

Noor Hotee

# LA PASSION DES CHIFFRES

Boursier en 1992, Noor Hotee a un peu galéré avant de pouvoir exercer dans l'actuariat, son métier de prédilection. Après douze ans à Towers Watson en Angleterre, il est rentré à Maurice. Il vient de prendre de l'emploi à Aon Hewitt.

MAGALI FRÉDÉRIC

**L**a quarantaine à peine entamée, Noor Hotee figure parmi les rares actuaires en exercice. Le pays n'en compte qu'une dizaine. Ce natif de Port Louis, fils de boutiquier, qui rêvait de devenir pilote d'avion, a fréquenté le collège St Mary's. Il avait décroché la bourse d'études offerte par la Mauritius Commercial Bank en 1992.

« Je ne savais pas trop quel métier je voulais faire. Je n'y avais pas songé car ma famille n'avait pas les moyens de me payer des études universitaires. J'ai discuté avec ma famille et mes profs. Nous avons ciblé un domaine qui impliquait l'utilisation des mathématiques. Plusieurs filières me sont venues à l'esprit, dont l'architecture et l'actuariat. C'est mon prof d'anglais, Bashir Khodabux, qui le premier m'a proposé l'actuariat. Finalement, je me suis décidé pour ce domaine et j'ai pris contact avec la London School of Economics », relate Noor Hotee. C'est ainsi qu'il met le cap sur Londres en 1993 pour trois ans d'études.

En 1996, Noor Hotee décroche un Bachelor of Social Science en Actuarial Science. À l'époque, le contexte économique est difficile en Angleterre. Le pays sort

d'une récession. Il est difficile pour un étranger de trouver de l'emploi à Londres. Par la force des choses, Noor Hotee décide de rentrer au pays. Mais là encore, ce n'est pas facile de trouver du travail dans l'actuariat. « En 1996, le domaine est encore très peu connu à Maurice et très peu exploité. Les entreprises ne faisaient pas encore la distinction entre les comptables et les actuaires. Après trois ans de sacrifices à Londres pour mes études, je commençais à me demander si j'avais choisi la bonne voie », relate-t-il.

Finalement, le jeune homme décroche un job comme enseignant au collège Adventiste de Phoenix. « Il fallait que je gagne ma vie. J'ai donc enseigné la comptabilité principalement », dit-il. Il ne reste pas longtemps à ce poste. Il trouve de l'emploi à la Sicom, mais ce n'était pas non plus ce à quoi il aspirait. Il songe alors à émigrer en Australie pour compléter ses études, vu que dans ce pays, les coûts sont plus abordables et le climat moins rigoureux qu'en Europe. Mais

cette option ne se matérialise pas. En 1997, il lit dans la presse qu'un actuaire britannique compte implanter un bureau d'actuaires à Maurice. Ce bureau, c'est Bacon, Woodrow & Legris. « J'ai rencontré Yvan Legris. Il m'a redonné espoir. J'étais content de pouvoir travailler avec quelqu'un de qualifié. En travaillant pour cette firme, j'ai pu poursuivre mes études d'actuaire en même temps », raconte-t-il. Car il faut préciser qu'on n'est pas ac-

Après trois ans à Bacon, Woodrow & Legris, Noor Hotee souhaite développer davantage son expérience étrangère. En 2001, il repart en Angleterre et travaille pour le compte de Watson Wyatt, devenue aujourd'hui Towers Watson. « J'ai fait plus de douze ans au sein de cette firme et cette période m'a servi de 'eye opener' car j'ai pu découvrir à quel point le rôle de l'actuaire est challenging. Il y a des problèmes à résoudre tous les jours, il faut savoir approcher les gens, leur parler », indique Noor Hotee qui encourage fortement les jeunes Mauriciens à aller chercher de l'expertise à l'étranger, mais opine-t-il, ils doivent garder l'esprit ouvert et envisager de revenir travailler pour leur pays. « En ce qui me concerne, la bourse de la MCB ne m'obligeait pas à rentrer au pays. C'était un choix personnel. Il y a quelque chose en nous de fort ; ce sont nos racines. Mes parents également m'ont poussé à retourner car la famille compte beaucoup pour moi. Nous avons une boutique à Port-Louis et d'ailleurs mon père y travaille toujours. Il est attaché à cette boutique. Quant à ma mère, elle est décédée en 1993. J'ai aussi eu le soutien de mes frères et sœurs qui m'ont épaulé et fait

« N'IMPORTE QUELLE  
ENTREPRISE FAIT FACE À  
DES RISQUES. L'ACTUAIRE  
A LES MOYENS DE  
COMPRENDRE  
ET D'ASSIMILER CES  
RISQUES. »

taire tant qu'on n'a pas complété tous les examens professionnels requis pour le devenir et sans obtenir l'accréditation Fellow of the Institute of Actuaries (l'institut actuarial britannique).

## Il aime

- Le jardinage
- Manchester United
- Sa femme et ses trois enfants
- Les plages de Maurice
- La plongée en apnée

## Il n'aime pas

- Les embouteillages
- L'injustice
- Le café
- Les escargots



confiance tout au long de mon parcours. La famille, c'est mon pilier. Quand je suis loin, elle me manque. Ma femme également m'a soutenu jusqu'au bout, afin que je puisse terminer mes études», confie-t-il.

Après douze ans à Towers Watson, Noor Hotee rentre au pays. Cela fait à peine un mois qu'il a pris de l'emploi à Aon Hewitt comme Senior Consulting Actuary. Mais cette fois, la situation à Maurice est diffé-

rente, le pays a bien évolué et il trouve qu'il y a des opportunités à prendre pour les actuaires. Les compagnies d'assurances ont besoin de ce type de professionnels pour gérer les fonds d'assurance-vie et d'assurance générale. Ensuite, les firmes spécialisées dans la pension ont besoin d'actuaires. Les fonds de pensions privés et publics ont besoin de spécialistes comme les actuaires pour élaborer leurs stratégies

d'investissement. « Un fonds de pension doit être bien géré, sinon cela pose problème, car il s'agit de fonds colossaux. »

Les entreprises en général ont tout à gagner en recrutant des actuaires, notamment dans le domaine du Risk management, soutient Noor Hotee. « N'importe quelle entreprise fait face à des risques. L'actuaire a les moyens de comprendre et d'assimiler ces risques. Il peut dire précisément

comment faire pour gérer ces risques. Il est mieux placé pour comprendre, communiquer et mettre en place des solutions pour bien gérer les risques », explique-t-il. Des débouchés existent aussi dans le domaine bancaire, dit-il : « En Angleterre, les grosses banques ont toutes des équipes d'actuaires qui travaillent avec les preneurs de décisions, car les banques doivent gérer d'énormes sommes d'argent. »